

PAUL CHACK
LA MER ET NOTRE EMPIRE

SURVIVANTS PRODIGIEUX



LES EDITIONS DE FRANCE, 20, avenue Rapp, PARIS

PAUL CHACK

LA MER ET NOTRE EMPIRE

**SURVIVANTS
PRODIGIEUX**

*Nouvelle édition revue et complétée par l'auteur
et ornée de nouveaux dessins de L. Haffner.*

PARIS

LES ÉDITIONS DE FRANCE
20, AVENUE RAPP, VII^e

Copyright, 1941, by LES ÉDITIONS DE FRANCE

fort précieux, un petit vapeur contrebandier qu'elle a capturé et armé en patrouilleur léger¹. Sa carrière est brève. Le 8 septembre, l'*Indien*, tel est son nom de guerre, est torpillé à l'ancre devant Rhodes...

J'ignore où s'en est allé ensuite le sous-marin qui a fait le coup, mais je me demande pourquoi les Allemands, pourtant bien renseignés, ne lui ont pas envoyé un T. S. F. tel que celui-ci : « Ralliez à toute vitesse la baie d'Antioche et torpillez tous ennemis rencontrés. » Vous allez voir qu'un tel ordre eût amené un terrible dégât.

V. — LES ARMÉNIENS DU DJEBEL-MOUSSA

Rallions nous-mêmes la baie d'Antioche. Là, des hommes appellent au secours, des hommes dont les signaux sont aperçus le 5 septembre par le croiseur *Guichen*, en patrouille devant le rempart rocheux coupé de ravins énormes qui aboutissent à la mer, comme feraient de gigantesques torrents, dont les lits desséchés se seraient épanouïs en longues plages complètement séparées les unes des autres par les falaises à pic.

1. Le *Tunisien*, que nous rencontrerons au cours de ce récit, est de même origine.

Deux grands pavillons blancs sont hissés au faite des plus grands arbres du Djebel-Moussa ou montagne de Moïse, dernière croupe des monts Amanus contre laquelle s'adosse le petit port turc de Souaidieh.

Un des pavillons porte, en français, ces mots : « Chrétiens en détresse. Sauvez-nous. »

Ces chrétiens sont des Arméniens. Ils vivaient dans la basse vallée de l'Oronte toute proche. Nées au temps des croisades, leurs bourgades ont recueilli les fuyards éperdus que pourchassaient les Mongols à la fin du XI^e siècle. Et les descendants des Mongols poursuivent les fuyards d'aujourd'hui. Ici encore, l'histoire renaît. En 1914, ces Arméniens ont échappé à prix d'or aux recruteurs turcs. Les hommes se sont rachetés d'abord pour 2 livres turques, puis le tarif a augmenté jusqu'à 10 livres. Au surplus, les médecins turcs vendaient 5 livres les certificats de réforme. Puis, la rage au cœur, les Arméniens ont subi le pillage — baptisé réquisition — de leurs récoltes et de leur bétail. A Bitias, cette razzia s'est accompagnée de l'enlèvement des femmes et des jeunes filles. Les gens de Bitias ont alors gagné la montagne.

Dans les autres villages, dévastés eux aussi, les malheureux s'obstinaient à vivre. C'était abuser, car 900 familles turques, évacuées des Balkans et campées à Souaidieh, attendaient que dispa-

russe ces infidèles pour prendre leurs maisons et leurs fermes. Et l'héritage tardait à venir...

Au mois d'août 1915, estimant que le sursis a assez duré, Djemal pacha ordonne que s'exécute la sinistre relève sans autre délai et suivant le rite habituel. Ordre est donné aux Arméniens de se rassembler pour quitter le pays et gagner Damas.

La sentence d'exil cache la condamnation au massacre. Les condamnés le savent. Depuis que notre pavillon ne protège plus la Syrie, bien des colonnes sont ainsi parties pour Damas, pour Alep ou pour l'Anatolie, sans que les déportés aient atteint le but assigné à leur exode. Les cadavres des hommes jonchent les routes d'Asie mineure, tandis que les femmes et les jeunes gens des deux sexes ont été enlevés, par des bandes irrégulières, disent les Turcs... L'obéissance à l'ordre reçu serait proprement un suicide. Seule l'insurrection donne une chance de vivre. Eh bien ! va pour l'insurrection.

Et les Arméniens des villages rejoignent ceux de Bitias dans le Djebel-Moussa : 4.000 femmes, enfants et vieillards, que défendent 700 combattants à peau tannée, coiffés du bonnet de fourrure national, armés de 40 fusils Gras, de 8 Mauser pris aux Turcs, et aussi de 300 fusils de chasse, la plaine de l'Oronte étant la plus giboyeuse qui soit. On fabrique des munitions

sur place. Ce qu'on a pu sauver des troupeaux nourrit les assiégés.

Car tout de suite la guerre s'est faite siège. Retranchés dans la montagne dont les pentes raides, couvertes de pierres roulantes et coupées sans cesse par des barres d'escarpement, défient l'assaut, les Arméniens ont affaire à 7.000 assi-



geants, soit 3.000 réguliers et 4.000 volontaires. Peu à peu, au prix de nombreux morts, les Turcs ont avancé. Bientôt les deux troupes, brûlant d'une haine pareille, ne sont plus séparées que par un ravin.

A dix contre un, l'affaire est sûre. Confiants dans son issue, les Turcs, la nuit, dorment tranquillement.

A un contre dix, les insurgés ne dorment guère. Connaissant jusqu'en leurs moindres cail-

loux les passes de la montagne, ils profitent d'une nuit d'août, une belle nuit sans lune, pour entourer la position ennemie et donner l'assaut. Les Turcs s'enfuient, laissant sur le terrain 200 tués et bien plus de 200 fusils avec leurs cartouches. A présent, les vainqueurs sont riches... mais que peuvent-ils espérer en face des réserves de la 4^e armée ottomane ? Contre eux, Djemal envoie 15.000 hommes qui bloquent aussitôt toutes les issues vers l'inférieur.

La famine achèvera-t-elle ces chrétiens à qui seule la mer reste ouverte... la mer ou la mort ?

Postés dans les rochers, cachés derrière les murs en pierres sèches qui barricadent la moindre piste, les hommes fusillent toute silhouette turque. Les femmes ont enterré les 25 morts du dernier combat, puis, sans ressources médicales, elles ont soigné les blessés. Enfin, elles ont cousu les deux grands pavillons blancs. Pendant des jours et des jours, trois bons nageurs sont restés au bord de l'eau, guettant à l'horizon l'approche d'un navire. Chacun d'eux est porteur d'une supplique où il est écrit :

« Les Arméniens implorent, au nom de Dieu et de la fraternité humaine tout Anglais, Américain, Français, Italien ou Russe qu'il soit amiral, capitaine ou telle autorité que cette pétition pourrait atteindre, de les sauver et de les transporter à Chypre ou dans quelque autre terre

libre... Si c'est trop vous demander de nous sauver tous, transportez au moins nos femmes, nos vieillards et nos enfants ; donnez-nous des armes, des munitions et des vivres, et nous lutterons avec vous, de toutes nos forces, contre les Turcs. »

Les jours passent. Pas une fumée sur la mer...

Et, soudain, voici le *Guichen*. A l'instant qu'il se présente, il reste encore dans la montagne des vivres pour un mois... et des munitions pour deux jours. Vingt-cinq morts sont enterrés dans la montagne. Une douzaine de blessés attendent des soins médicaux.

— Emmenez à Chypre les femmes et les vieux. Donnez-nous 300 fusils, 50.000 cartouches, cent sacs de farine et 50 sacs de sel. Nous tiendrons six mois.

Ainsi parle, au nom de tous, Pierre Dimlakian au commandant du *Guichen* le 5 septembre et, le 6, à l'amiral Dartige accouru avec la *Jeanne-d'Arc* et le *Desaix*.

Mais il faut d'abord prévenir Paris. Un télégramme mal dirigé n'y arrivera que le 15... Le temps presse. A Chypre, le 8, le Haut-Commissaire britannique refuse net à l'amiral de recevoir les fugitifs. Le 10, un nouveau télégramme qui, cette fois, parvient sans retard, apprend aux services de la rue Royale que la 3^e escadre cherche à délivrer des chrétiens. A cette première

nouvelle, Paris répondra le 14, sans hâte, mais non sans étonnement: « Où est le mont Moïse? » pensant peut-être que la 3^e escadre navigue en plein Sinaï.

Il est trop tard pour entrer dans des explications géographiques; le 10, les Arméniens n'ont presque plus de munitions et le commandant des forces turques pose l'ultimatum: « Reddition dans les vingt-quatre heures ou massacre. » Pour gagner du temps et occuper l'ennemi, le *Desaix* et le *Guichen* détruisent à Souaidieh la caserne et le télégraphe et font sauter un dépôt de munitions, tandis que l'amiral Dartige ordonne d'embarquer les chrétiens et renforce le *Guichen* et le *Desaix* avec le *D'Estrées*, l'*Amiral-Charner* et la *Foudre*, auxquels se joint peu après l'inutile porte-avions anglais *Raven*. Après tout, il convient que le pavillon britannique soit présent. L'Angleterre garde toujours en réserve des arguments pour l'avenir...

Ainsi, devant le Djebel-Moussa, le sous-marin allemand, qui a opéré à Rhodes, aurait trouvé six navires à torpiller...

L'ordre qui les rassemble est le dernier que donne en Syrie l'amiral Dartige du Fournet. Appelé le 12 à la tête de l'escadre des Dardanelles, il recevra, un mois plus tard, le commandement en chef des forces navales françaises en Méditerranée.

Revenons aux insurgés. Tandis qu'ils brûlent leurs dernières cartouches, le contre-amiral Darius et M. DeFrance, notre ministre au Caire, finissent par arracher, le 12 septembre, aux autorités anglaises d'Egypte, la permission d'amener à Port-Saïd les gens du Djebel-Moussa. Le même jour, à l'aube, par une houle de deux mètres qui déferle sur la plage du Ras-el-Mina, les embarcations et les radeaux de nos croiseurs commencent d'embarquer la foule des malheureux. Nos navires sont prêts à ouvrir le feu si les Turcs se montrent. Mais le bombardement de Souaidieh a eu un effet moral autant que matériel et l'ennemi n'intervient pas.

A neuf heures, la *Foudre* part avec 1042 réfugiés. A quatorze heures, le *D'Estrées* en emmène 459.

Le 13 au matin l'embarquement reprend. Le *Guichen* appareille avec 1.941 Arméniens. Cependant les combattants continuent de tenir les crêtes. Dans la journée, ils évacuent progressivement leurs postes. 347 d'entre eux sont pris à bord de l'*Amiral-Charner* et 303 sur le *Desaix*. Le sauvetage est achevé.

Ainsi travaille la 3^e escadre française, tandis que les sous-marins allemands laissent échapper de belles occasions.

TABLE

I

L'UNIQUE SURVIVANT

I. — L'AUTRE FRANCE	1
II. — LA GUERRE	6
III. — LA 3 ^e ESCADRE	12
IV. — LES SOUS-MARINS MENACENT	19
V. — LES ARMÉNIENS DU DJEBEL-MOUSSA	32
VI. — DES MOIS SOMBRES	40
VII. — LE « PARIS II »	55
VIII. — A L'ÎLE ROUAD	62
IX. — SANS NOUVELLES	82
X. — COMMENT PÉRIT L' « AMIRAL-CHARNER »	94
XI. — CINQ JOURS A LA DÉRIVE	100
XII. — L'UNIQUE SURVIVANT	108

LES ÉDITIONS DE FRANCE

20, AVENUE RAPP — PARIS-VII

PAUL CHACK



1. DES DARDANELLES AUX BRUMES DU NORD
2. PATROUILLES TRAGIQUES DANS LA NUIT
3. COMBATS DE MER AU GRAND SOLEIL
4. LA ROUTE DES INDES SAUVÉE PAR LA FRANCE
5. HÉROS DE L'ADRIATIQUE
6. SURVIVANTS PRODIGIEUX
7. SUR MER... ET DESSOUS
8. LUTTES SANS MERCI AU SUD ET AU NORD
9. AVIONS, TORPILLEURS ET VOILIERS AU FEU
10. PETITS NAVIRES, GRANDES LUTTES
11. LA BATAILLE DE LÉPANTE
12. TRAFALGAR
13. HASARDS DE GUERRE
14. LES FRÉGATES DU ROI
15. AU LARGE D'OUessant
16. DU MAROC À L'OCÉAN INDIEN
17. LES EXPLORATEURS
18. FACE AUX ANGLAIS